

Compte rendu

Ouvrage recensé :

PAPINEAU, Louis-Joseph, *Lettres à ses enfants*, 1 : 1825-1854, 2 : 1855-1871 (Montréal, Éditions Varia, 2004), 658 et 758 p. Texte établi et annoté par Georges Aubin et Renée Blanchet.

par Françoise Noël

Revue d'histoire de l'Amérique française, vol. 58, n° 2, 2004, p. 289-290.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/011127ar>

DOI: 10.7202/011127ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

ressant que l'auteur crée des index distincts pour le français et l'anglais. Somme toute, cela demeure un travail colossal.

PHILIPPE CHARLAND
Département de géographie
Université McGill

PAPINEAU, Louis-Joseph, *Lettres à ses enfants*, 1 : 1825-1854, 2 : 1855-1871 (Montréal, Éditions Varia, 2004), 658 et 758 p. Texte établi et annoté par Georges Aubin et Renée Blanchet.

Ces deux nouveaux tomes de Georges Aubin et Renée Blanchet, comprenant plus de 700 lettres adressées aux enfants de Louis-Joseph Papineau, suscitent l'intérêt. Louis-Joseph Papineau fut souvent loin de sa famille et l'activité épistolaire lui permit de maintenir le contact avec elle, contact auquel Papineau attache une grande importance.

La correspondance de Papineau avec ses enfants permet de l'observer dans son rôle de père de famille. Il encourage ses enfants, leur prodigue des conseils, observe leurs faiblesses sans les condamner. Plus tard, tout en continuant à les conseiller, il respecte leur statut d'adulte et leur laisse suivre leur propre voie. Surtout et toujours, il les aime.

La plus grande partie de cette correspondance s'adresse au fils aîné, Louis-Joseph Amédée. Une fois rentré au Canada, Papineau vit surtout à la Petite-Nation où il construit un nouveau manoir et améliore son domaine. Il confie à Amédée, protonotaire à Montréal, les responsabilités de la construction et de l'approvisionnement du manoir. Père et fils partagent aussi une passion pour l'horticulture. La politique prend moins de place durant cette période sans toutefois disparaître de leur correspondance.

Dans l'introduction à ces deux volumes, Yvan Lamonde réfléchit sur l'apport de cette correspondance à notre connaissance de la pensée politique de Papineau, surtout après 1845, donc sur des sujets comme l'annexion, l'abolition du régime seigneurial et la guerre de Sécession. Selon lui, Papineau demeure annexionniste et accepte l'assimilation du Bas-Canada à la culture américaine.

Cette édition remplacera, à quelques rares exceptions près, les copies manuscrites de ces lettres. L'utilisation en est facilitée par les annotations des éditeurs, l'index qui accompagne chaque volume, la liste chronologique des lettres avec la source et, en annexe, la liste des lettres, manuscrites ou éditées, des enfants de Louis-Joseph Papineau à leur père. Sans aucun doute cet ouvrage représente un travail magistral qui, en

facilitant l'utilisation de la correspondance familiale de Papineau, contribuera, souhaitons-le, à donner une image plus équilibrée de ce grand homme politique pour qui la vie sociale et familiale était de toute première importance.

FRANÇOISE NOËL

Département d'histoire

Université Nipissing

POUCHOT, Pierre, *Mémoires sur la dernière guerre de l'Amérique septentrionale* (Sillery, Septentrion, 2003), 322 p.

Depuis leur première parution en 1781, les *Mémoires* de Pouchot n'ont pas connu de réédition en français (il en existe deux en anglais). Catherine Broué et les autres membres de l'équipe du Septentrion font donc œuvre utile en rendant plus accessibles les écrits que ce militaire grenoblois consacra à « sa » guerre de Sept Ans et aux Amérindiens. Officier du régiment du Béarn, Pouchot vécut ce conflit loin de Québec, principalement au fort de Niagara, et connut quelques mois de captivité new-yorkaise. Rapatrié en 1760, il eut le temps de « disposer les matériaux » (p. 21) de son récit avant de trouver la mort en Corse, dans une embuscade, en 1769. Un éditeur anonyme se chargea d'annoter et sans doute de peaufiner le texte. Ingénieur de formation, Pouchot s'attarde surtout aux fortifications et aux transports – et, bien sûr, aux actions auxquelles il participa. Autour des forts de la frontière, la lourde logistique européenne se trouve bien souvent embourbée, sinon frappée de cécité dès qu'elle ne peut plus compter sur les services de renseignement amérindiens. C'est avec minutie et une certaine froideur administrative que l'officier décrit les événements. Mais ce Monsieur Pouchot a beau se présenter à la troisième personne, son parti pris d'auteur est bien présent. Aussi voit-on transparaître : son ardent désir de répondre aux accusations de malversation dans le ravitaillement des troupes, un certain attachement au Canada, colonie si méconnue en France « qu'on s'est félicité de sa perte » (p. 23), une curiosité ethnographique doublée d'amertume quasi romantique devant le déclin des populations amérindiennes. S'adressant au public non spécialiste, l'édition reproduit les notes infrapaginales de l'éditeur de 1781, soucieux de « garantir de l'éponge de l'oubli » (p. 18) ce récit riche en leçons pour les campagnes à venir. L'équipe éditoriale y a ajouté des notes marginales sur les principaux personnages, les toponymes, etc., un index, quelques